Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 11 Juin, 1881. No. 36.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : 11 JUIN, 1881.

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 4.]

Depuis l'ajournement du sénat, toute l'attention publique se concentre sur Albany, la capitale de l'Etat de New York, dont la législature en session doit pourvoir au remplacement des sieurs Conkling et Platt, capricieux sénateurs qui, pour éviter la défaite de leurs ridicules prétentions d'imposer au président leur choix d'officiers fédéraux dans leur Etat, ont renoncé à leurs mandats avec le ferme espoir d'une réélection. Mais ils avaient trop présumé de leur popularité et pas assez compté leurs adversaires car ils se heurtent à une formidable opposition, qui menace de les reléguer à la vie privée. Le prestige souverain de Conkling se dissipe comme par enchantement et même ses plus ardents soutiens lui tournent le dos en disant qu'ils ne peuvent soutenir sa candidature en dépit du vœu formellement exprimé de leurs commettants. L'opposition est assure-t-on, dirigée par Blaine lui-même, et la majorité des législateurs républicains votera contre la réélection des démissionnaires, tandis que les démocrates soutiendront des candidats de leur parti.

La cour suprême a renversé le jugement de la cour de district de la paroisse Assomption dans l'affaire du shériffat de cette paroisse. Le shérif élu, A. J. Echeverria, n'ayant pas reçu quittance légale et suffisante pour les fonds des écoles collectés par lui lorsqu'il était collecteur des taxes, le tribunal supérieur le déclare inéligible à une fonction publique et la place qu'il occupe vacante.

Jay Gould, qui accapare toujours des chemins de fer et vient encore d'acheter celui de Memphis à Little Rock, va établir une gigantesque boucherie près de San Antonio, au Texas, où mille bœufs seront dépecés par jour pour être transportés à grande vitesse dans les villes du Nord et de l'Est.

Dans le comté de Woodruff, Ark., un petit garçon de sept ans, envoyé par ses parents en commission à deux milles, a été attaqué par des chiens qui après l'avoir tué l'ont mangé presque complètement.

Un tremblement de terre a eu lieu à La Salle, Ill., dans la nuit du 26 ; plusieurs bâtisses sont endommagées et d'énormes fissures se sont faites dans le sol.

Un neveu de Ben Butler, nommé Wm. H. Saulsbury, est condamné à être pendu le 17 à Colorado Springs, Col. L'oncle le serait depuis longtemps si le bandeau de la justice était bien attaché.

Les lauriers du docteur Tanner lui sont disputés par un nouveau fou, John Grimson, de New York, qui vient d'entamer un jeûne de quarante-cinq jours au lieu d'un beefsteak cuit à point. Ne serait-il pas temps que la société protectrice des animaux intervienne dans ces petites affaires?

Il existe un vieux proverbe qui affirme que la vertu porte en elle même sa récompense. Il n'est rien, en effet, de plus noble et plus touchant qu'un acte réellement spontané de générosité. Il y a quelques jours, un homme pauvrement vêtu se promenait dans Misson street, près de la Sixième rue à San Francisco, quand il remarqua une bande de vagabonds à la porte d'une petite maison devant laquelle une pauvre femme pleurait amèrement entourée de ses enfants terrifiés. Quelques pauvres meubles jetés sur le pavé témoignaient de la cruauté du propriétaire. L'inconnu s'approcha et demanda à ce dernier ce que sa locataire lui devait.—"Vingt-deux dollars," répondit celui-ci.—"Prenez ce billet de cent dollars et rendez-moi la monnaie."

Le propriétaire s'exécuta en saluant le généreux bienfaiteur qui s'éloigna à grand pas, emportant les bénédictions de tous. Quant à lui, il murmurait tout bas: "Jamais, je n'aurais trouvé une meilleure occasion de passer ce faux billet!"—La vertu porte toujours avec elle sa récompense.

Eau et Lait.

La gare des Batignolles a servi de théâtre, hier matin, à une aventure très pittoresque. On sait que les laitiers y attendent les convois de lait arrivant de la campagne ; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que la cour de la gare est transformée par eux en une vaste salle de baptême. Une fontaine, à laquelle ils ont donné le nom de "Louise," voit défiler chaque matin une centaine de voitures, chargées de bidons remplis aux deux tiers, qu'elle complète avec son eau claire. La gare étant dans Paris et le lait ayant été vérifié à son entrée dans la gare, nul danger pour les laitiers d'être pris; aussi est-elle mise sans pitié à une large contribution. Des consommateurs ayant envoyé leur lait ainsi trempé d'eau au laboratoire municipal de la préfecture de police, le service de la sûreté, sur le rapport du directeur, organisa une surveillance des laitiers et découvrit leur fraude.

Hier matin, sept agents, disséminés dans la cour de la gare des Batignolles, assistèrent au baptême des bidons. Une centaine de voitures à bras défilèrent ainsi devant "Louise," toujours bonne fille, et épanchant à profusion son eau dans le lait de Normandie.

Les agents voulurent intervenir; mais une nuée de laitiers se forma devant laquelle ils jugèrent prudent de rétrograder. Ils sortirent hors de la cour et donnèrent l'ordre au concierge d'en fermer les portes. Les laitiers, mis dans l'impossibilité de s'enfuir, renversèrent alors leurs bidons sur le sol pour éviter une constatation de leur fraude. En un instant, le sol noirâtre et boueux de la cour fut transformé en un immense lac blanc, au milieu duquel ils pataugèrent, courant de côté et d'autre avec leurs voitures pour chercher une issue.

Pendant cette opération, les agents avaient envoyé quérir du renfort, et c'est au milieu d'une bousculade générale qu'ils purent procéder à quelques arrestations. Un des laitiers fit une résistance si désespérée qu'on dut lui mettre les menottes pour le conduire au poste.

A une des réunions des membres de la Société de menuisiers il a été décidé de former un corps dans le but de faire toute espèce de meubles à la Nouvelle-Orléans. Plusieurs marchands de meubles assistaient à l'assemblée que l'honorable Wm. M. Burwell, toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de manufactures, a harangué avec son éloquence et sa clarté habituelles. Le savant staticien s'est longuement étendu sur les désavantages que le Sud a dû subir et subit encore aujourd'hui pour s'être complètement livré à l'agriculture et avoir négligé la fabrication, les arts mécaniques. "Les 225,000 habitants de notre ville, s'est-il écrié dépendent des manufactures; nos facteurs de coton, nos négociants et tous ceux qui vivent du commerce ne gagnent pas assez pour nourrir un tiers de la population." Il a exprimé l'opinion que le Sud peut lutter avec succès avec les établissements des autres Etats.—La société se mettra à l'œuvre dès qu'elle aura dix mille piastres ; elle en a déjà recueilli cinq mille.

Un Scandale à l'Horizon.—Le colonel Frederic A. Conkling, dans le cours d'une discussion avant-hier, à la chambre de commerce de New York, a dit qu'une maison d'importation de sucre avait payé à un membre du comité des Voies et Moyens du dernier congrès une somme de $100,000 pour empêcher le passage d'aucune législation sur le tarif. Ce propos a produit une vive sensation, et il n'est pas tombé dans l'eau. On assure que M. Conkling a été mis en demeure de faire savoir quelle était la maison qui avait payé une telle somme pour un acte de corruption, et aussi quel était le membre du congrès qui l'avait reçue. Il est difficile que M. Conkling se refuse à donner la satisfaction qui lui est demandée après avoir fait publiquement une telle déclaration. Il la doit au commerce général pour l'éclairer, et il la doit à tous ceux qu'une demi indiscrétion peut faire soupçonner.—*Abeille 7 juin.*

Le Bison.

Aux Etats-Unis, la destruction du grand bœuf des prairies, le bison *(bos Americanus)* que l'on tue pour en avoir la peau, la langue, et quelquefois, mais pas toujours, le suif, suit une marche rapide, et bientôt le bison, passé au rang des races éteintes, ne sera plus qu'un souvenir.

Le chasseur des contrées de la Rivière-Rouge du Nord, quand il rencontre un troupeau de bisons, se met en devoir de les tuer tous. L'arme dont il se sert est un revolver ou mieux une carabine. Il ne cesse pas de tirer, et souvent de si près, que la peau du bison est brûlée par la poudre. Il entre en chasse avec la bouche remplie de balles ; aussitôt qu'un coup est tiré, il verse dans le canon, au moyen d'une corne attachée à son cou, une charge de poudre ; il fait tomber de sa bouche une balle, comprime le tout avec une bourre qu'il porte en provision sur le devant de sa selle et tire de nouveau sur un des animaux à sa portée. Cela dure tout le jour tant que la proie est abondante.

Le soir on va reconnaître les animaux tués. Si des besoins d'alimentation l'exigent le buffle est dépecé. On fait sécher sa chair, on en fabrique du *pemmican* ; les femmes et les enfants sont chargés de ce travail. Dans le cas contraire, on se borne à prendre la peau et la langue ; des quantités de viandes d'excellente qualité pourrissent ainsi sur la prairie ou sont dévorés par les loups.

Près des lignes de chemins de fer du Pacifique, la facilité de transporter les peaux de bisons sur les marchés a, depuis cinq ou six ans, amené la destruction de ces animaux sur une plus grande échelle encore que dans le Nord. Il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans, et dans certains territoires à une époque encore plus rapprochée, on trouvait les bisons, comme les daims, en immenses troupeaux, et ils avaient si peu de crainte pour l'homme qu'on pouvait les tuer en les assommant.

Le plus souvent on les massacrait rien que pour la peau, et pendant ces dix dernières années, dans les plaines du Kansas, ainsi que pendant le dernier siècle dans la région à l'est du Mississippi, on en tuait quelquefois de si grandes quantités que leurs assaillants étaient forcés de fuir le voisinage, à cause de l'infection provenant des corps putréfiés.

Maintenant il n'y a plus du tout de bisons à l'est du Mississippi et même à l'ouest de cette rivière, ils se confinent dans un petit nombre dans les localités des contreforts les plus inaccessibles des Montagnes Rocheuses. De la seule région du Missouri on a reçu de quarante mille à cent mille peaux de bisons, sans parler de celles que les indigènes conservent pour leur propre usage, ou qui s'emploient dans le pays.

Le voyageur peut maintenant courir bien des jours sans voir un seul bison, là où, il y a quelques années, la plaine aussi loin que le regard pouvait s'étendre, en était couverte ; sur les bords de rivières autrefois encombrés de bisons qui cherchaient un passage, le chasseur qui en attend un pour son repas peut mourir de faim sans l'avoir trouvé.

Il est difficile d'obtenir des compagnies de chemins de fer un compte exact des peaux de bisons qui passent sur leurs lignes, parce qu'elles craignent, si la proportion des massacres vient à être connue des autorités, qu'on ne prenne de mesures pour les arrêter. Cependant, d'après quelques documents authentiques, il paraît qu'en 1872 sur le chemin de fer de Santa Fé, il a passeé 165,721 peaux. En 1873, le nombre s'est élevé à 154,443; les viandes séchés se sont élevées à 1,617,000 livres, qui ont été dirigées sur les villes de l'est, mais il est clair qu'une très grande quantité de bisons ont été tués et abandonnés sur place, sans nul autre profit que leur peau.

Dans ces dernières années cependant, à raison du prodigieux massacre qui a été fait antérieurement, le nombre des peaux transportées a bien diminué, quoique les "équarrisseurs de bisons" aient redoublé d'efforts pour saisir la proie qui leur échappe. Ces "équarrisseurs" sont des bouchers de profession employés par des capitalistes qui trouvent un profit dans le trafic des peaux et qui leur payent une commission sur le résultat de leur chasse.

En réalité, l'habileté du chasseur n'est pas nécessaire, car il n'y a pas d'animal plus stupide et moins défiant que le bison. Une fois que l'équarrisseur avec chariot s'est approché d'un troupeau, il peut avec une carabine-revolver en tuer autant que bon lui semble.

La Rage.

La préfecture de police vient de faire placarder dans Paris et les communes du département de la Seine les instructions suivantes, relatives aux cas d'hydrophobie et rédigées par une commission spéciale d'hygiène composée de MM. Chatin, président ; Gouboux, Léon Colin, Trélat et Dujardin Beaumetz, rapporteur.

Lorsqu'une personne aura été mordue par un animal enragé ou suspecté de rage, on devra :

1o. Il faut immédiatement par des pressions satisfaisantes, faire saigner abondamment les morsures; les plus profondes comme les plus légères, et les laver à grande eau, avec un jet d'eau, si cela est possible, ou avec tout autre liquide (de l'urine même) jusqu'au moment de la cautérisation.

2o. La cautérisation pourra être faite avec de la caustique de Vienne, du beurre d'antimoine, du chlorure de zinc, et surtout avec le fer rouge, qui paraît être le meilleur des caustiques. Tout morceau de fer (bout de tringle, fer à plisser, clef, clou, etc., etc.,) chauffé au rouge, peut servir à pratiquer ces cautérisations, qui devra atteindre toutes les parties de la plaie.

3o. Le succès de la cautérisation dépendant de la promptitude avec laquelle elle est faite, chacun est apte à la pratiquer avant l'arrivée du médecin.

4o. Les cautérisations avec l'ammoniaque (alcali volatil) et les différents alcools sont complètement inefficaces.

Depuis que Hayes a quitté la Maison Blanche, on ne s'est occupé de lui qu'au sujet des économies qu'il avait dû faire pendant ses quatre années d'usurpation. Les uns ont prétendu qu'il avait mis de côté $60,000, d'autres plus ou moins. La *Gazette* de Cincinnati, journal républicain des mieux renseignés, avoue sans rougir que Hayes n'a pas sauvé moins de la moitié de son salaire. Il parait, du reste, n'avoir tant tenu à la présidence que pour se faire une position financière. Le congrès allouait $10,000 par an pour les depenses incidentelles de la Maison Blanche et M. et Mme Hayes s'arrangeaient de façon à ce que le tout ne fût pas dépensé. On n'y donnait point de dîners, le vin était exclu de la table et la famille était d'une frugalité étonnante. De plus Hayes se montrait d'une parcimonie exceptionnelle et ne donnait jamais un sou à personne. Il a atteint son but, celui de faire de l'argent, et maintenant se moquant du mépris dans lequel il est tombé il pourra se consoler et jouir en paix de ses économies.

On avait déclaré sur tous les tons qu'il n'y aurait pas de récolte de cannes cette année, que tout était perdu et que la ruine menaçait les malheureux planteurs sucriers.

Eh bien, voilà qu'au contraire, la récolte promet d'être, sinon extraordinairement belle du moins très passable.

On avait crié aussi : "prenez garde au fleuve ! la basse Louisiane entière va être submergée lorsque le dégel commencera au nord. Il faut, comme le bonhomme Noé d'antique mémoire, se construire une arche, si l'on veut éviter la mort par l'inondation."

Vaine terreur. Le Mississippi n'a jamais été moins menaçant que cette année, pour la basse Louisiane du moins, et les planteurs riziers commencent à avoir peur qu'il baisse trop rapidement.—*Le Louisianais.*

Le pont de la Baie de Berwick.—Morgan City, Lne, 6—Les travaux du pont à jeter à travers la Baie de Berwick pour faire traverser cette Baie par le chemin de fer Morgan ont commencé activement aujourd'hui, une foule énorme était rassemblée sur le rivage pour assister à la pose du premier pieu sous la direction des entrepreneurs Putnam et Tobias. On croit que les travaux seront terminés dans l'année. Tout a été calculé pour que les matériaux arrivent à temps. On se sert d'un mouton d'une hauteur de 100 pieds et portant un énorme marteau de 10,000 livres. On avait regardé jusqu'ici comme impossible de jeter un pont sur la Baie de Berwick.

Dans le bienheureux territoire de Wyoming, pays d'égalité sociale et politique, toute personne adulte, sans égard au sexe et à la couleur, jouit du droit de vote, et, grâce au respect que l'on porte au beau sexe, les élections s'y font le plus tranquillement du monde. On voit autour des polls des femmes qui font la cabale pour leurs candidats préférés, accostent les votants, usent auprès d'eux de leur influence, et personne n'y trouve à redire. Beaucoup d'électeurs, nécessairement, subissent le charme et se laissent gagner. La femme du délégué Corbett, élu au Congrès, qui est jeune et très jolie et n'est épouse que depuis quelques mois, a remporté un triomphe éclatant aux dernières élections. Elle soutenait la candidature de son mari, cela coule de source, et n'a pas hésité à parcourir tout le pays pour plaider la cause de son seigneur et maître,—si toutefois les maris sont les maîtres dans ce pays ;—elle a dépêché des wagons en tous sens pour transporter les votantes aux polls et ne s'est reposée que lorsqu'elle avait assuré l'élection de son mari. Les femmes du Wyoming sont trop jalouses de leurs priviléges politiques pour qu'une seule perde l'occasion de voter quand elle se présente. Elle n'ont pas non plus froid à l'œil. Montée sur un pony, la carabine attachée au pommeau de la selle, une de ces femmes s'engage sans crainte sur les prairies et gare au loup, à l'ours ou au lion de montagne qui se présente à elle ! Les Indiens même n'osent les aborder de trop près. A Cheyenne, où il y a beaucoup de servantes de couleur, elles votent comme leurs maîtresses et vont aux polls dans la même voiture.

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.* ☜

A VENDRE.

LA propriété de Mme Zweinert, situé rue Bellevue, entre les rues Main et Court—une excellente situation pour le commerce. S'adresser à ce bureau ou sur les lieux.
Opelousas, 11 Juin 1881. tf.

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que

Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.
Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LIQUEURS PURES

—ET—

Groceries de Choix

—ET—

A BAS PRIX

TENUES PAR

J. LASSALLE,

Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,

123 Rue Decatur,

(Entre St. Louis et Toulouse.)

NOUVELLE-ORLEANS,

POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT

Seront remplis au plus bas prix du marché.

Fait une Spécialité des Fruits.

2 avril-3m

LA

PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

—AINSI QUE—

Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

—POUR LA—

PARFUMERIE

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,

—ET DE—

GRAINES DE JARDINAGE

—DE—

Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY.

Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

PENSION PRIVÉE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler; established 1815. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons ; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja29

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Morphinvey's shop.

MCDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PFEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee-House, opposite Courthouse. Fine wines liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

W. C. PERRAULT,

Notary Public and Auctioneer,

Office next to King & Venzie's, Landry St.,

Opelousas, La

Special attention given to the collection of claims and the entry of lands. feb21

FREE TO ALL.

OUR new Illustrated Plant and Seed Catalogue of 80 pages, containing descriptions and prices of *best varieties of* **Plants, Roses, Seeds, Bulbs**, etc. in colors. Set of Colored Plate of our NEW DOUBLE WHITE BOUVARDIA will be mailed upon receipt of a three-cent stamp for postage. Special Price-list of Roses FREE. Goods guaranteed first quality. Liberal offers to getters-up of clubs. *Wholesale & Retail.* MANN & NEUNER, Louisville, Ky.

LOOK! **JOB PRINTING**

OF EVERY DESCRIPTION

☞ *Executed at this Office.* ☜

FREE PLANTS

TO SUBSCRIBERS!

Having made arrangements to club the COURIER with *Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener*, we announce that we will furnish *both* for $3.25 and *will give as a free prize to each yearly subscriber under this clubbing arrangement* any of the following numbers he or she may select ; *postage prepaid* on plants and papers—plants to be sent in open spells through the winter or in early spring :

1. Six plants each of the two new famous seedling strawberries, Longfellow and Warren.
2. Twelve plants of either of the following new choice strawberries: Sharpless, Bomer's Great Prolific, Glendale and Cowen's Seedling : or, to accommodate those who want an assortment, six each of two kinds, or four each of three kinds, or three each of four kinds, each sort properly labeled.
3. Three plants of the famous new black raspberry, the Tyler, the *earliest and most productive large* black cap sort grown ; or three plants of the Gregg, the *most prolific and largest late* black cap grown ; or two plants of each sort.
4. Six plants of the hardiest and most prolific red raspberry grown—Thwack, Turner or Brandywine ; or two of each.
5. Six plants of the hardiest and most prolific blackberry—Tayler's Prolific and Snyder ; or three of each.
6. Two strong grapevines of any of the following : Concord, Hartford, Ives, Isabella, Catawba, or Rogers' 4 or 15 or 19; or *one* vine of the Worden's Seedling—similar to the Concord every way, but two weeks *earlier*.
7. Two strong, well-rooted Roses—most beautiful and hardy sorts.
8. One Halleanna Honeysuckle—the most beautiful sort grown, having a mass of flowers, white and yellow, for six to eight weeks in the spring, and filling the air with its delicious perfume and holding its green foliage until spring, thus making it a splendid screen.
9. One pound of the Grange potato—one of the most productive and finest sorts grown.
10. Ten papers choicest Flower Seed, that all responsible seedsmen charge $1.00 for.
11. One back bound volume of *Purdy's Fruit Recorder.*
12. *Purdy's (64-page) Small Fruit Instructor*, which tells how to plant and grow all kinds of small fruits, plans for drying houses, hot-beds and green-houses, illustrated with valuable drawings on nearly every page.

The *Fruit Recorder and Cottage Gardener* is a 16-page monthly paper, *exclusively* confined to the subjects of fruits, flowers and vegetables, and is edited and managed by A. M. Purdy, a life-long, practical grower.

Thus, for the sum of $3.25 you get this valuable fruit and flower paper, with the COURIER and *one* of the above numbers, postpaid. The prize number must be ordered at the same time the papers are subscribed for. A specimen copy of the *Recorder* may be obtained by addressing A. M. PURDY, Palmyra, N. Y. The *Recorder* and COURIER *alone* will be sent one year for $3.10.

LEONCE & L. A. SANDOZ,
Proprietors COURIER, Opelousas, La.

☞ BLANKS ☜

—FOR—

Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,

FOR SALE AT THIS OFFICE.

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates; indifferent or cheap (?) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.